

Scénariser, ou habiter un écran imaginaire

Marthe Blackburn

Number 10, Fall 1983

Littérature et cinéma

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21334ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blackburn, M. (1983). Scénariser, ou habiter un écran imaginaire. *Nuit blanche*, (10), 46–47.

scénariser, ou habiter



O.N.F. Canada

Mourir à tue-tête, 1978

Scénariste, Marthe Blackburn a signé entre autres les scénarios des films Mourir à tue-tête et La quarantaine de la réalisatrice Anne-Claire Poirier. Elle travaille régulièrement pour l'Office national du film. Elle nous livre «de l'intérieur» sa vision du métier de scénariste.

Un masque d'obscurité

Comme les rêves, le cinéma se livre dans l'obscurité. Ma première sensation de cinéophile, — c'est mon corps qui traverse le mur du quotidien, — qui s'enfouit dans le noir d'une salle, — pour y chercher une cavité où il va pouvoir s'abandonner aux magies de l'in vraisemblable. Ma tête pourrait être contenue cinq fois dans le visage en gros plan qu'on me montre à l'écran, — cela n'a pas d'importance: ce que je vois est vrai. Je n'ai jamais été regardée par des yeux aussi dessinés: pourtant, ce regard me traverse. Le cinéma a trouvé un moyen-lumière pour m'atteindre; — qu'il soit béni: c'est le mystère de l'Art. — On me raconte des histoires inconnues, — je suis consentante aux peurs, aux angoisses, — j'habite les silences, je me laisse aller au pouvoir du son, — je peux être Dracula et je suis la Mère blafarde, — et, au bout d'une heure et demie de cette confiance, j'enlève mon masque d'obscurité et je vais m'éteindre dans la foule.

O.N.F. Canada
Marthe Blackburn



Non — ce n'est pas comme la lecture d'un livre ou la perception de la musique: l'envoûtement ne se reçoit pas de la même manière.

Au cinéma, il y a cette obscurité et cet écran, par lequel tout arrive: mouvement, signes, rythme, message, symbole, silences. Si je m'y ennuie, — ce n'est pas de ma faute, — si je ne comprends pas l'histoire, — si je ris au mauvais moment, je ne suis pas responsable. Dans un livre, on peut revenir en arrière si on veut se procurer du deux pour un d'émotion ou de plaisir; les 24 images à la seconde, elles, sont implacables. Pourquoi j'ai aimé tel film et que l'individu en avant de moi est sorti? Mystère. On n'a pas d'amis dans une salle obscure. C'est notre solitude dans le noir qui cherche une rencontre ou une fête sur l'écran, — une complicité ou une révolte-sœur.

Écrire des scénarios

Si j'ai l'air de m'attarder sur les exigences et les caprices que nous avons au cinéma, c'est qu'ils font partie de mes préoccupations quotidiennes, parce que mon métier à moi est devenu, par le hasard et la volonté des événements, le métier d'écrire des scénarios. Un métier ignoré, ingrat, invisible, qui prend beaucoup de papier et de durée de stylo-billes et auquel on peut avoir accès sans faire partie de la Société des gens de lettres, — j'ajouterais même sans limite d'âge puisque pour ma part, j'ai vu mon premier scénario de film réalisé, — j'avais la cinquantaine! Mais, mon exemple ne compte pas, puisque maintenant il y a des élèves en scénarisation, — des ateliers, — et, de plus en plus les réalisateurs/trices qui reluquent du côté des scénaristes.

Ici, au Québec, — comme notre Histoire du cinéma n'est pas très longue, — qu'elle ressemble plutôt à une épopée où les pionniers seront des héros et des héroïnes quand ils seront morts, — il ne faut pas s'étonner de la surprise du public devant même le mot «scénariste». Le jour où je me suis sentie assez brave pour le faire inscrire sur la liste électorale dans la clause métier, — on m'a regardée, je dois dire, avec circonspection — et quand j'ai ajouté «à la pige», il m'a semblé que je devenais doublement suspecte. Je me rends compte maintenant que «scénario» est devenu le mot à la mode: on lit dans les journaux le scénario d'une joute de hockey, — le scénario du crime, — le scénario d'un scandale politique. Au niveau du métier, il n'y a que les critiques de cinéma qui appliquent maintenant le terme «scénario» d'une façon exacte, — auquel, habituellement, ils ajoutent le qualificatif de «mauvais». Un scénario de film

un écran imaginaire

devient donc reconnu et souligné lorsqu'il est mauvais, et c'est à partir de cela que je veux en démontrer le rôle.

Un scénariste, c'est un ventriloque

Comme ce n'est pas moi qui ai écrit le scénario d'*Autant en emporte le vent* et du dernier Fassbinder, je peux tout simplement parler de ce que j'ai appris par empirisme — et à coups d'erreurs depuis 12 ans de ce métier que j'aime, qui m'enchantent par ses difficultés et ses problèmes — et qui ne ressemble à aucun autre. Levez la main ceux qui peuvent se dédoubler: un scénariste, c'est un ventriloque. Intérieurement, — on se parle constamment — on se répond en changeant de voix, — on mesure ses silences, — on est tantôt les personnages tantôt les effets sonores et, bien sûr, on s'accompagne de musique. Sur le papier, on se dessine des structures, — des niveaux qui n'intéresseront personne — on pense aux durées de mouvement, à l'articulation du temps; — on jette tout au panier et on repart à neuf avec autant de ferveur. Si les comédiens de théâtre se placent devant un miroir pour jouer, — c'est un écran imaginaire devant soi que le scénariste habite. C'est beau — c'est incroyable ce métier-là: avis aux intéressés, c'est-à-dire aux fous. C'est un métier mineur dans l'Art du cinéma, — un métier où il faut beaucoup d'humilité au départ car, si on est le premier manœuvre appelé, dans la chronologie des étapes d'un film — on en est le premier disparu des préoccupations du réalisateur.

Au théâtre, l'auteur/e est la personne respectée et le metteur en scène est au service du texte et des intentions. Au cinéma, parce que c'est un art d'équipe où chaque personne du générique a apporté toute son énergie et son savoir à un moment précis de la production et du tournage, — il n'y a qu'une seule volonté admise, pour coordonner et diriger chacune et en même temps l'ensemble des opérations: c'est le réalisateur ou la réalisatrice. Leur rôle s'élabore dès le choix de la pellicule, jusqu'à la copie zéro d'un film — et, entre ces deux étapes, ils ont eu à affronter tous les défis et les responsabilités qui étayaient la construction d'un film. Le cinéma, c'est le mouvement, l'image, c'est la direction de comédiens, c'est le style de tel réalisateur ou réalisatrice qui en imprime le caractère. Et, pour celui qui est dans la salle, c'est-à-dire le spectateur inconnu, le critique ou le membre du jury, — c'est le résultat final qui compte. Le film est bon ou mauvais. Tout simplement.



La quarantaine, 1982

Les surprises du montage

À la fin d'un tournage de film — si vous êtes scénariste, — votre scénario qui avait été distribué tout proprement à l'équipe sur le plateau, vous l'apercevrez soudainement tout noblement chiffonné par les mains qui l'ont consulté jour après jour et vous avez à ce moment-là, figurez-vous, une petite contraction au niveau de l'oreille gauche, — qui fait chaud au cœur: ce sont vos mots, vos séquences, vos personnages qui ont pris leur vie. Quant à vos erreurs, — c'est inévitable, elles vous sautent aux yeux au moment des rushes mais vous les porterez en silence: elles sont aussi indélébiles que la pellicule. Il reste à traverser l'épreuve du montage où parfois vous verrez de vos belles trouvailles tomber sous le couperet de la colleuse italienne, — autant qu'à d'autres moments vous vous sentirez comblés par une réalisation et un montage judicieux. C'est un métier plein de surprises.

En définitive, j'avoue qu'il n'y a pas de recette pour écrire un scénario. Vous connaissez la sauce béchamel? Recette simple. Seulement, elle peut faire des grumeaux, — on peut la faire lentement ou à l'épouvante, — attendre qu'elle épaississe ou qu'elle sombre. Difficilement rattrapable quand elle est mal partie. Les meilleures crevettes de Matane ou les ris de veau garnis de quenelles ne l'amélioreront pas. Vaut mieux ce soir-là se rabattre sur la petite tranche de jambon humide du dépanneur. L'étrange, c'est qu'on ne sait jamais comment on a fait pour la réussir dans son plus beau velouté.

Ainsi en est-il des scénarios, je pense. ●

Marthe Blackburn